



★ MUSÉE DU QUAI BRANLY
là où dialoguent les cultures

« J'ARRIVE, J'AIME, JE M'EN VAIS » Pierre Loti, l'ambigu exotique

25/06 – 29/09/13

Mezzanine centrale - Atelier Martine Aublet

Concepteur

Claude Stéfani, conservateur des musées municipaux de Rochefort

Studio Succursale Phébus [Boghos Tarkulvan], Sikedii-stamboul, Loti en Turc.



Figure emblématique de l'exotisme en littérature du dernier quart du 19^e siècle et du début du 20^e siècle, **Julien Viaud dit Pierre Loti (1850-1923) doit sa notoriété à son travail d'écriture. Mais il ne peut être réduit à cette seule dimension.** Sa vision du monde s'articule autour de deux axes intimement liés : l'authenticité et la perte de celle-ci qui entraîne la mort des civilisations.

Le musée du quai Branly propose une découverte des multiples facettes de cet officier de marine, écrivain-voyageur, académicien et mondain qui affectionnait le paradoxe et cultivait les ambiguïtés.

A travers des documents d'archives, des photos d'époque, des costumes, des souvenirs et des objets personnels, « **J'ARRIVE, J'AIME, JE M'EN VAIS** » évoque tour à tour son regard d'occidental sur les autres civilisations, le rapport qu'il entretenait avec chacune d'elles et la figure, assez rare, du dandy exotique.

*Avec le soutien de la Fondation Martine Aublet
Sous l'égide de la Fondation de France*

* Pierre Loti, l'ambigu exotique - parcours de l'installation

* Loti acteur

Très jeune, Loti montre un goût marqué pour le jeu et le déguisement qui ne le quittera plus alors même qu'il est devenu officier de marine et académicien. D'être militaire et « immortel » ne l'empêche pas de s'adonner à de nombreuses extravagances. Il cultive à dessein les ambiguïtés et se moque des critiques, faisant ainsi preuve d'un bel esprit de liberté ou d'une grande innocence. Certains de ses accoutrements sont restés célèbres, comme le costume d'Osiris porté au bal donné par Juliette Adam le 20 juillet 1887. Cette apparente frivolité adoucit l'angoisse de la mort, liée chez lui à une jeunesse marquée par les deuils. Mais le jeu, en dépit des apparences, connaît ses limites. Loti ne transige ni avec le respect dû à la Marine, ni avec l'amour voué à sa mère. Si l'habit d'académicien lui importe assez peu, l'uniforme n'est jamais un déguisement et il n'existe pas de costume pour exprimer la piété filiale.



Jules-Gervais Courtellemont (1863-1931),
Pierre Loti en costume d'Osiris 1887, héliogravure

* Premiers voyages

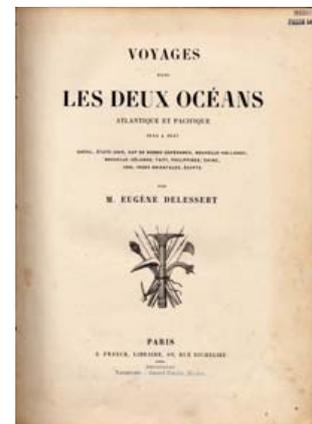
Anonyme, Julien Viaud à 12 ans, photographie



Une petite pièce très exiguë est mise à la disposition du jeune Julien dans les années 1860 afin d'y rassembler un cabinet de curiosités. Son « musée d'enfance » contient des spécimens d'histoire naturelle, notamment des coquilles dûment cataloguées et des objets exotiques dont l'un des pourvoyeurs est son frère aîné, Gustave, en poste à Tahiti, puis en Cochinchine. Ces deux collections ouvrent l'esprit du jeune garçon vers les pays lointains, attirance renforcée par la lecture de récits de voyage dont *Les deux océans*, autre cadeau de son grand frère. Bientôt, Julien va, avec son amie Lucette et sa tante Claire, construire un théâtre miniature - le *Petit théâtre de Peau d'Âne* - où seront montées des pièces dont les acteurs sont de petites figurines. Assez vite, il s'éloigne du sujet éponyme pour s'aventurer dans des domaines assez sombres qui retranscrivent ses angoisses d'enfant et de jeune adolescent. Ce sont là, à la fois, ses débuts d'écrivain et ses premiers pas de décorateur et de costumier.

* Les deux océans

Loti attribue, dans son récit autobiographique *le Roman d'un enfant* (1890), sa découverte et son attirance pour Tahiti à la lecture de l'ouvrage *Voyage dans les deux océans Atlantique et Pacifique 1844-1847* d'Eugène Delessert offert par son frère Gustave. Il décrit sa fascination pour le portrait de la reine Pomaré et l'illustration légendée « Jeunes filles tahitiennes ». Que les gravures qui agrémentent le récit soient un assemblage hétéroclite de reprises assez maladroitement d'illustrations anciennes n'a guère d'importance. **Ce qui compte, c'est l'évocation offerte au jeune lecteur d'une île lointaine et paradisiaque où vit son aîné.** Loti a peut-être exagéré le rôle de ce livre, relique liée à Gustave, mais il n'est pas interdit d'y voir les prémices de sa vie de voyageur.



Eugène Delessert, *Voyage dans les deux océans Atlantique et Pacifique 1844-1847*, Franck Paris, 1848

* Le voyage de la Flore, l'entrée en exotisme

Pendant le voyage de la Flore dans le Pacifique (1871-1872), le jeune aspirant **Julien Viaud assiste, lors de son bref passage à l'île de Pâques, à la destruction d'une population unique.** Peu après, aux Marquises, il est de nouveau confronté et fasciné par la perte d'un monde et tâche, comme à l'île de Pâques, de conserver par le dessin la mémoire des lieux et des personnages. **Cette expérience sera décisive dans sa conception du rôle joué par la civilisation occidentale dans le monde.** Selon lui, elle n'apporte que la déchéance et la mort. Ce sera désormais le message qu'il s'efforcera de transmettre.

Pierre Loti, *Sur le versant du cratère de Rano Raraku, île de Pâques, janvier 1907*, crayon graphite, mine de plomb



Pierre Loti, *La statue chavirée, île de Pâques, janvier 1872*, crayon

A Tahiti, où le vieux monde polynésien a succombé depuis longtemps, le séjour de Viaud prend une autre dimension, plus affective - celle de la quête de Gustave, le frère disparu, qui y a vécu, aimé et peut-être laissé une descendance. Cette recherche sera la trame du roman *Le mariage de Loti* (1880), histoire dramatique centrée sur les personnages fictifs d'un marin anglais et de sa compagne Rarahu. Si l'héroïne est une figure romanesque, tous les autres protagonistes - la reine Pomaré, sa cour - et le contexte (le monde tahitien en 1872), décrits avec beaucoup de véracité, confèrent au récit la valeur d'un témoignage historique incontestable.

Pierre Loti, *Ariinoore Moetia* (1848-1935) pour une édition illustrée du *Mariage de Loti*, en 1898 chez Calmann-Lévy, crayon et aquarelle



Pierre Loti, *Profil de Rarahu*, pour une édition illustrée du *Mariage de Loti*, en 1898 chez Calmann-Lévy, lavis d'aquarelle, fusain, rehauts de blanc

* Les amies couronnées

Le « Loti mondain » a marqué les esprits et donné lieu à d'acérées critiques sans doute motivées par la jalousie. Il est vrai que pour un homme issu d'une famille de petite bourgeoisie de province quasiment ruinée par une sombre affaire financière dans laquelle le père avait été abusivement mêlé, l'ascension sociale est inouïe. **Ces amitiés ne sont pas que de convenance. De réels liens d'affections réciproques unissent Loti et Sarah Bernhard, Elisabeth de Roumanie ou Alice de Monaco ; il en va différemment avec les reines d'Espagne et de Grande-Bretagne où l'admiration de l'écrivain seule prévaut.**

Pierre Loti, *Matelots sur le Redoutable dans le port de Hong Hai, baie d'Along, Tonkin, janvier 1902*, retraitage d'une plaque de verre



* Le mythe du matelot

Loti a créé un personnage central dans ses romans maritimes - celui du marin pêcheur ou du matelot - homme jeune, issu du peuple, innocent et fragile. La fascination qu'il éprouve pour ce type social se traduit chez lui par la volonté d'identification qui le conduit à se déguiser souvent en matelot - ce qui est répréhensible pour un officier - mais témoigne, une fois de plus, de son refus des convenances. Et attitude encore plus hors norme, il aime à se faire accompagner, fort avant dans sa vie, d'un jeune marin, le « grand frère », en référence à Gustave. Cette curieuse association fait furieusement jaser. De fait, les Léo Thémèze, Pierre Le Cor et autre Edmond Gueffier ne sont que de simples amis et non des amants.

Comme officier de marine, Loti est très respectueux et proche des hommes d'équipage, ce qui lui vaut une grande estime de ceux-ci. A l'encontre d'une tradition bien établie, lui, qui appartient au « grand cadre » des officiers, ne dédaigne pas la fréquentation des non gradés. **C'est aller aux antipodes de la société que d'avoir commerce avec des princesses lointaines et de fréquenter les ouvriers de la mer. Ce grand écart social, très peu conventionnel, relève aussi d'une forme d'exotisme.**



Pierre Loti, *Cinq études de marins*, 1885, mine de plomb

* L'exotisme absolu

Pierre Loti en costume de dignitaire chinois, Pékin 1900-1901, retirage d'une plaque de verre



Les séjours de Loti à Pékin entre octobre 1900 et mai 1901, à la fin de la révolte des boxers, donne lieu au récit *Les derniers jours de Pékin*, qui résume parfaitement l'état d'esprit de l'auteur. **Il décrit les destructions et stigmatise les effets déplorables des visées des puissances étrangères sur un pays de très vieille civilisation qu'elles poussent à un déclin irrémédiable.** Ce constat, toutefois, ne l'empêche pas de rendre compte avec force détails de la barbarie des insurgés et de signifier l'antipathie qu'il éprouve à l'égard des Chinois. En revanche, il trouve un décor à sa démesure. Lui, qui ne rêve que de théâtre, découvre avec la Cité

Interdite un lieu, une gigantesque scène où se tient le rituel quotidien du Fils du Ciel. Même inavouée, la tentation de jouer à l'empereur est évidente. Cette attitude exprime **l'ambivalence des sentiments de Loti pour la Chine où se mêlent fascination et répulsion et, au fond, une totale incompréhension.**

* Le voyage en Inde et le voyage en Perse en 1900

Dès ses premiers voyages, **Loti dessine et montre un réel talent.** Formé enfant par Marie, sa sœur aînée, il **cultive cet art et s'en sert comme moyen mnémotechnique, remplacé plus tard par la photographie, pour la rédaction de ses écrits.** A partir de 1894, il opte pour celle-ci, apprise très tôt auprès de sa tante Corinne, et redécouverte par l'entremise du photographe Gervais Courtellemont. Il délaisse dès lors le dessin au profit de cette technique, où il se montre tout aussi doué, **réalisant de véritables reportages durant tous ces voyages** jusqu'en 1907. Comme photographe, il fait preuve d'une très grande spontanéité, en dépit de la lourdeur des contraintes techniques, et donne **des images sans apprêt, bien éloignées de l'exotisme artificiel qui lui est habituellement reproché.**



Edmond de Pury, *Portrait de Loti en guerrier persan*, 1895

* Loti et l'Orient

L'attitude de Loti envers le monde islamique apparaît ambivalente et prêtant à confusion. **A Rochefort, il s'ingénie à reconstituer dans sa maison natale des décors rappelant le Maghreb ou l'empire Ottoman qu'il a visités.** Dans ces pièces orientalisantes, il se met en scène, seul ou avec ses proches, et pose en costume de fantaisie, **l'authenticité n'est pas ici de mise.** S'il joue à être à Constantinople ou à Alger, c'est moins par goût du voyage immobile que pour se remémorer des lieux et des êtres aimés autrefois, manière bien illusoire de reculer l'échéance fatale qu'il redoute tant.

Marie Bon née Viaud (1831-1908), *Portrait d'Aziyadé*, huile sur carton



Pierre Loti, *Cimetière d'Er-dinekapi*, retirage d'une plaque de verre

A l'exact opposé, se situe le Loti ottoman, turcophile sans compromis qui inaugure en 1879, par son premier roman *Aziyadé*, une passion jamais démentie pour les Turcs. Par la suite, il écrit des ouvrages où la fiction laisse le pas aux témoignages souvent polémiques sur ce qu'il considère comme sa deuxième patrie. Aussi, à Constantinople, Loti est vêtu mais non déguisé en Turc. Ici, il ne joue pas de rôle mais se veut un vrai bourgeois stambouliote, **marquant ostensiblement son engagement sans faille et parfois aveugle à défendre l'empire Ottoman - attitude toujours controversée presque un siècle après sa mort.**

* La mosquée de Rochefort

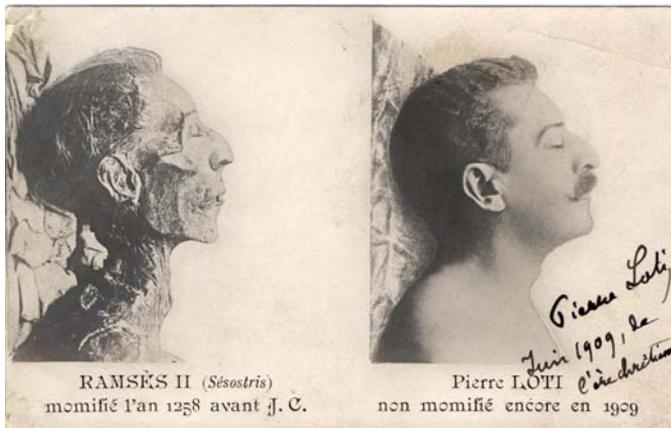
La maison de Loti à Rochefort, qu'il a passé sa vie à transformer, n'est pas seulement un espace théâtralisé destiné à surprendre ses amis, elle reflète plus profondément le personnage. Juxtaposition de reconstitutions d'escales plus ou moins heureuses de sa vie, elle est censée figer ces instants, décor fait pour le ressassement égoïste. La mosquée (1895-1897) est l'exemple le plus abouti de ces décors orientaux qui, selon le mot de Guitry, « n'est pas une mosquée, mais un désir ardent, très émouvant d'être une mosquée ». **C'est en fait un tombeau dédié à la vie en fuite où Loti aime à s'ensevelir auprès de la stèle d'Aziyadé.**



Fête arabe chez Pierre Loti le 8 novembre 1889, photographie

* Le dernier voyage

Ramsès II (Sésostri) – Pierre Loti,
(carte postale)



La crainte de la mort marque toute l'œuvre de Loti. Cette angoisse, qui remonte à son enfance, ne le quittera jamais. Élevé dans un protestantisme strict, il perd la foi avant sa vingtième année et entreprend une vaine quête pour la retrouver et pouvoir affronter sa fin en ayant la certitude de revoir ceux qu'il a aimés. Très tôt, il trouve un palliatif à cet effroi en figeant tous les moments de son existence par l'empaquetage et l'identification, principalement de végétaux, mais aussi d'animaux ou d'objets. Ce goût des reliques, paradoxal pour un homme d'éducation calviniste,

s'étend à tout ce qui touche à sa personne ou à ceux qui lui sont chers. Il accumule ainsi des dizaines de paquets, pour la plupart conservés dans son musée, de musée d'enfance devenu musée de la vie passée. Cette crainte de la mort a pour corollaire celle, obsessionnelle chez lui, de la décrépitude, dont il ose parfois se gausser. Ainsi, avec l'édition en 1909 d'une carte où il se compare à la momie de Ramsès II (Sésostri), **pirouette pathétique et dérisoire d'un être terrifié par la fuite du temps.**

Déjà avant sa mort en 1923, la vogue de Loti est passée. Son style précieux, évanescent, jugé suranné, voire mièvre, a fini par lasser. Il conserve certes des admirateurs qui lui resteront fidèles, mais **très vite s'amorce une longue période de purgatoire, inaugurée par le jugement sans appel et provocateur d'André Breton** en 1924 désignant les grandes gloires littéraires disparues un an plus tôt - Pierre Loti, Maurice Barrès, Anatole France - comme « l'idiot, le traître, le policier ». Il fait désormais parti des auteurs qu'on ne lit plus. Paradoxalement, son retour sur la scène littéraire est dû aux romans exotiques dont on lui a tant fait grief. La littérature de voyage, très en vogue depuis un quart de siècle, a suscité un renouveau d'intérêt pour ses textes, auquel s'ajoute la fascination pour le dandysme et les outrances du personnage. Toutefois, il ne faudrait pas réitérer le jugement hâtif dont il a été jadis victime. **En dépit de tous ses travers, Loti a beaucoup compris le monde qu'il a parcouru et son égocentrisme est bien celui d'un enfant angoissé qui ne trouva jamais la paix.**

Un RIEN de Temps

Installation de l'artiste et nez Laurent-David Garnier, *Un RIEN de Temps* met en conversation deux objets olfactifs : la reconstruction des restes olfactifs des sels d'arsenic et aromates utilisés pour la momification des oiseaux, et la création, 100 ans après l'original, du parfum sur-mesure « Rose d'amour » de Pierre Loti.

C'est en 2010 que Laurent-David Garnier fait une double-découverte lors de sa résidence à la Maison Pierre Loti. **Opérant avec son nez, il désensevelit, dissimulés dans le double-fond d'un grand reliquaire, pas moins de 10 sarcophages contenant 15 momies d'oiseaux.** Des momies confectionnées pour la plupart entre 1871 et 1874, dissimulées en une stèle toute secrète en hommage à l'« ami » Joseph.

Puis, ce sera au tour d'un minuscule flacon-bijou éventé de révéler **le parfum sur-mesure de Loti Rose d'Amour** crée en 1913. Patiemment, le nez le reconstruit, avec les matières premières originales de la palette du parfumeur de l'époque.

* ATELIER MARTINE AUBLET



Un nouvel espace modulable sur le Plateau des collections

« Nous souhaitons garder une place à des formes de présentation plus légères, plus souples, mais aussi plus libres, plus personnelles et à l'occasion plus iconoclastes. »

Stéphane Martin, président du musée du quai Branly.

Dès l'origine du projet du musée du quai Branly, l'évolution de son espace muséographique a été conçue dans une dynamique constante. Dans ce cadre, le musée a inauguré, le 4 juin 2012, un nouvel espace au cœur du Plateau des collections, L'Atelier Martine Aublet, avec sa première installation : *LA DAME DU FLEUVE*.

En raison de sa situation centrale, des longues vues, à courtes focales, sont installées sur la mezzanine offrant une vision renouvelée du plateau, des flux de visiteurs et des œuvres des quatre continents.



Cet espace de 170 m² est conçu comme un cabinet de curiosités contemporain pouvant présenter une trentaine d'œuvres. L'Atelier Martine Aublet présente chaque année une moyenne de trois installations qui mettent en lumière les nouvelles acquisitions du musée, la photographie contemporaine non-occidentale, une collection extérieure invitée, les collections du musée du quai Branly ou encore une *carte blanche* à des artistes contemporains, des personnalités ou des institutions culturelles et scientifiques, etc.

Ces projets spécifiques offrent une liberté et une souplesse de mise en place dans des délais courts, en fonction de l'actualité du musée, et des grands événements nationaux et internationaux, permettant de créer des événements inattendus.

Le mobilier de l'espace, totalement modulable, a été conçu par les architectes-scénographes Thierry Payet et Grégoire Diehl pour être transformé et aménagé, de manière rapide, au gré des présentations d'œuvres : photographies ou peintures grand format, sculptures importantes ou œuvres majeures de petit format, etc.

Cet espace porte le nom de Martine Aublet en hommage au directeur, conseiller du président pour le mécénat, disparue prématurément le 3 avril 2011.

* LA FONDATION MARTINE AUBLET

Outre l'Atelier Martine Aublet, plusieurs axes, en lien avec les actions du musée, ont été choisis par la *Fondation Martine Aublet* pour orienter son engagement :

- **l'attribution de bourses destinées à aider de jeunes chercheurs** à se former sur le terrain et à mener à bien une recherche dans les domaines de l'ethnologie, de l'histoire des arts extra-européens et de l'histoire des arts. **Pour la première fois le 1^{er} octobre 2012, 14 bourses doctorales d'un montant de 15.000 euros chacune ont été remises suite à un appel d'offre international.**

- **le prix Martine Aublet** est décerné chaque année par la Fondation Martine Aublet - en collaboration avec le musée du quai Branly - soit à **l'ouvrage d'un jeune chercheur** ayant contribué de façon marquante à la connaissance des cultures et des civilisations non-occidentales, soit à **une personnalité scientifique reconnue**, soucieuse de transmettre son savoir à un large public, dans les domaines de l'ethnologie, de l'histoire extra-européenne et de l'histoire des arts, et dont l'œuvre est publiée en France.

Doté de 20.000 euros, le premier prix a été remis le 1^{er} octobre 2012 à l'anthropologue Françoise Héritier, Professeur honoraire au Collège de France, saluant ainsi l'ensemble de son œuvre et de sa carrière.

La Fondation Martine Aublet créée sous l'égide de la Fondation de France soutient la création de L'Atelier Martine Aublet et ses actions.

Contact : Fondation Martine Aublet : www.fondationmartineaublet.com - fondma@yahoo.com

*INFORMATIONS PRATIQUES WWW.QUAIBRANLY.FR

Visuels disponibles pour la presse <http://ymago.quaibranly.fr> - Accès fourni sur demande.

Copyright pour tous les visuels de l'exposition : Collection Musée Pierre Loti © Ville de Rochefort

Contact presse :

Pierre LAPORTE Communication - tél : 33 (0)1 45 23 14 14 - info@pierre-laporte.com

Contacts musée du quai Branly :

Nathalie MERCIER

Directrice de la communication
nathalie.mercier@quaibranly.fr

Magalie VERNET

Adjointe de la directrice de la communication
Responsable des relations médias
magalie.vernet@quaibranly.fr

Lisa VERAN

Chargée des relations médias
33 (0)1 56 61 70 52
lisa.veran@quaibranly.fr